Jérôme Glicenstein, L'Invention du curateur : mutations dans l'art contemporain.

Flora Katz

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19374>

DOI: 10.4000/critiquedart.19374

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Flora Katz, « Jérôme Glicenstein, L'Invention du curateur : mutations dans l'art contemporain. », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19374>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jérôme Glicenstein, L'Invention du curateur : mutations dans l'art contemporain.

Flora Katz

- 1 Ce sont des curateurs, et non pas une figure unitaire, que l'ouvrage de Jérôme Glicenstein aborde à travers les changements des pratiques de l'art contemporain au début du XXI^e siècle. En retrait, le philosophe expose et met en relation des positions multiples et parfois conflictuelles pour appréhender ce nouvel acteur qui oscille entre le *manager* et l'auteur, le facilitateur et le « faiseur d'exposition » (Harald Szeemann, cité p. 44). La diversité des voix mises en jeu et la rigueur analytique produit un ouvrage qui aide à saisir l'amplitude du problème de la définition du curateur.
- 2 Construit en trois parties, les origines de la fonction du curateur comme organisateur d'expositions amorcent le propos. C'est dans sa relation vis-à-vis des artistes, et des critiques que ceux-ci ont formulées à son égard, que la définition du travail du curateur est d'abord avancée. On saisit ainsi d'emblée le mouvement de balancier du rôle du curateur, soit restreint à un rôle d'assistant, soit étendu à une position créative qui subsumerait celle des artistes. Le second mouvement décrit le curateur dans l'écologie institutionnelle et son histoire, qui doit s'appuyer sur la récente théorisation de l'histoire des expositions, et celle balbutiante de la figure du « curateur ». Enfin, la troisième partie contextualise le travail des curateurs dans un marché. Elle pose la question des publics et d'un monde globalisé avec lesquels ils doivent négocier en permanence. La possibilité de la critique, d'une démarche alternative ou engagée socialement et politiquement est analysée à partir de la critique institutionnelle et de ce qui a été ensuite nommé le *New Institutionnalism*. Jérôme Glicenstein examine aussi la dichotomie proposée par Irit Rogoff et Beatrice Von Bismarck, où le *curating* relèverait plus de modalités techniques et le « curatorial » de la mise en œuvre d'un « événement de connaissance » (p. 243).
- 3 Tout au long de l'ouvrage, ce sont les positions des curateurs Anton Vidokle, Hans Ulrich Obrist, Jens Hoffmann, Paul O'Neill et Maria Lind qui émergent le plus souvent,

et notamment à partir de la revue *The Exhibitionnist*. On apprécie tout particulièrement le choix d'offrir la dernière définition à la curatrice portoricaine Mari Carmen Ramírez qui propose l'activité curatoriale comme acte de « faire une médiation, négocier des échanges et opérer des traductions entre des mondes publics, privés, entrepreneuriaux et symboliques » (p. 282).